

# MILIEU

RENAUD HERBIN

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Production TJP - Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg

Coproduction Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

Création mars 2016 dans le cadre des Giboulées, Biennale Internationale Corps-Objet-Image

Conception et jeu : Renaud Herbin

Espace : Mathias Baudry

Marionnettes : Paulo Duarte

Son : Morgan Daguene

Collaborations artistiques :

Aïtor Sanz Juanes, Julika Mayer & Christophe Le Blay

Lumière : Fanny Brushi avec le regard de Fabien Bossard

Construction : Christian Rachner

Régie générale : Thomas Fehr

Production : TJP Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg

Coproduction : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de

Charleville-Mézières

## **TRAIT D'UNION ENTRE DEUX MONDES, MILIEU PROPOSE L'EXPÉRIENCE DE L'ANIMATION**

La marionnette raconte l'humain dans ce qui le constitue. Elle explore sa capacité à nous dire « je suis là » et à s'en étonner. MILIEU est un séjour, au cours duquel la marionnette s'expose aux variations climatiques de son environnement. A l'image d'un récit de Samuel Beckett, MILIEU dépeint une situation aussi drôle que métaphysique.

En s'appropriant les techniques de la marionnettes à fil, Renaud Herbin choisit de les réactualiser et de les mettre ainsi au service d'une écriture contemporaine. Il propose ici une variation autour de la notion de castelet, jouant avec les échelles et la gravité du corps suspendu.



## **LE SPECTATEUR ENCERCLE LA SCÈNE, DANS UN DISPOSITIF PROPRE À AMPLIFIER LE REGARD**

Conçu avec Mathias Baudry, l'espace de MILIEU conjugue les échelles de la marionnette et du marionnettiste. Un lieu clos, grand cylindre suggéré duquel il est difficile de s'échapper. Les tentatives sont pourtant multiples. Mais des liens solides les retiennent de toute part. A hauteur des yeux, un pantin évolue dans un équilibre précaire, comme relié à un horizon imaginaire. Le sol est jonché de graviers humides. Le dessus connecté à l'air et à la lumière échange avec le dessous vibrant de ce sol minéral. L'apparition progressive de l'eau, recouvrant toute la surface, ouvre une nouvelle promesse : celle d'un espace à explorer. Le spectateur est le témoin rapproché d'une délicate manipulation, pour laquelle le marionnettiste se situe à grande distance, en surplomb au-dessus de sa figure. Le son de Morgan Dagenet et la lumière de Fanny Brushi deviennent des partenaires de jeu pour la marionnette, voire des protagonistes à part entière.



## CHACUN SON DEPEUPLEUR

Pour créer MILIEU, Renaud Herbin s'est inspiré du *Dépeupleur* de Samuel Beckett. Dans un microcosme clos, un « cylindre surbaissé », une foule de gens cherche à sortir par tous les moyens possibles. Ils ont l'intuition qu'une issue se situe à l'endroit le plus inaccessible, au centre du plafond. MILIEU propose un séjour à ce corps de pantin. Il s'agit d'exposer quelqu'un à quelque chose : les différents paramètres qui régissent ce milieu varient. Texture du sol, sons, lumières électriques, qualité de l'air, autant de possibilités de variations. Ce séjour ne sert pas de cadre à une action ou à un récit. Il est le propos lui-même, dans une écriture où le lieu et la durée passent au premier plan, où l'exposition d'une série de vues discontinues propose un découpage, comme des aperçus. Le

corps cherche à faire le tour de l'espace. Il s'épuise mais ne renonce jamais à chercher. Dans MILIEU, c'est à la fois la marionnette et le marionnettiste qui se retrouvent contraints et confrontés l'un à l'autre. De par son statut d'objet manipulé, la marionnette ne pourra s'évader uniquement si le manipulateur l'y autorise ; pendant que le marionnettiste ne cesse de s'adapter à sa marionnette en lui laissant une sorte de libre arbitre. Qui est alors au « milieu » de ce monde ? Comment l'un et l'autre apprennent-ils à se décentrer, dans un jeu d'inter-dépendance.



## **LA MARIONNETTE A LONG FILS EN RELATION A L'ABSTRACTION DE LA MATIERE BRUTE**

MILIEU met en scène une marionnette à fils, technique emblématique de la relation de manipulation. Les fils sont les conditions nécessaires à l'animation, à la fabrique de l'illusion de vie, à l'autonomie de la marionnette. Ils sont par la même occasion ce qui la retient et l'empêche de pouvoir sortir de l'espace. L'usage de longs fils amplifie la forme verticale de cette relation. Ils augmentent la distance entre le marionnettiste et l'objet de son attention. L'espace se dessine par étages et les mouvements de la marionnette deviennent fragiles. Le regard du spectateur navigue entre la marionnette et le marionnettiste. L'être en présence est anthropomorphe et réaliste. Mais ses proportions ne sont plus exactes : étrangeté d'un corps déformé par la perception qu'il pourrait avoir de l'espace. Des extrémités, mains, tête et pieds apparaissent comme grossies par leur fonction tactile et d'appréhension de la matière environnante. Le corps gravite par une force secrète qui tantôt l'enfonce, tantôt l'élève. La marionnette semble échapper progressivement à celui qui la dirige, elle râle et souffle. Dans cet espace, elle ne pourra guère dépasser ses fils qui la cloisonnent.

